



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Imitons le Seigneur

Exposé du Messager de l'Éternel

NOTRE cher Sauveur a apporté un témoignage grandiose sous l'esprit de Dieu qui agissait en lui d'une manière puissante et efficace. Il a aidé tous ceux qui imploraient son secours. Il a consolé les affligés, guéri les malades. Il s'est même laissé trouver de nuit par un Nicodème, qui avait peur de se compromettre en allant vers lui de jour.

Le Fils de Dieu était donc merveilleusement abordable et aimable. Il a été entouré une fois de cinq mille et une autre fois de sept mille personnes. C'étaient des gens qui voulaient recevoir des bienfaits; mais ils n'ont pas pu comprendre ce qui leur était nécessaire en première ligne. Ils désiraient des bénédictions matérielles, tandis que c'était le spirituel qui leur était indispensable.

C'est pourquoi, quand l'épreuve est venue pour eux, tous l'ont manquée. Ils se sont éloignés de leur Bienfaiteur parce que l'esprit diabolique avait beaucoup plus de prise dans leur cœur que l'esprit de la grâce divine. Comme ils n'étaient pas suffisamment accessibles à ce fluide bienfaisant, celui-ci n'a pas pu pénétrer en eux. Il les a simplement caressés d'un souffle qui a suffi pour donner de l'amélioration à leur santé.

Ce soulagement n'a pas duré, puisqu'ils ne laissaient pas l'esprit de Dieu agir en eux. Pourtant, que n'avaient-ils pas reçu comme bénédictions, tout particulièrement ceux qui avaient été délivrés de la lèpre! Pensez! Etre en train de pourrir vivant, et tout à coup être guéri par le merveilleux Sauveur! Mais, comme on le dit communément: «L'ingratitude est le salaire du monde.»

C'était déjà ainsi à ce moment-là, et c'est encore pareil maintenant. Nous sommes nous-mêmes dans une attitude analogue si nous ne surveillons pas notre cœur. Par contre, si nous laissons l'esprit de Dieu agir en nous, nous entrerons alors dans la circulation divine et réaliserons la mentalité du Royaume de Dieu. Un des signes caractéristiques en est la reconnaissance.

Nous pouvons avoir au début une haute appréciation des voies divines, puis la laisser s'effriter. C'est ce qu'il ne faut pas faire. Il s'agit que les bonnes impressions demeurent. Pour cela il faut absolument les cultiver, afin de dire en toute vérité à notre tour, comme notre cher Sauveur: «Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté.» Si c'est là notre joie et notre bonheur, rien ne pourra nous empêcher de la réaliser. C'est ainsi que le Fils bien-aimé de Dieu s'est présenté devant son Père.

Quand l'appel a retenti: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en décacheter les sceaux?»,

personne ne s'est avancé. Il faut penser que les anges avaient vu tout ce qui s'était manifesté depuis la création de la terre, qui en Eden était un merveilleux paradis abritant des humains parfaits. Ils avaient vu ensuite la condamnation et la malédiction se propager par la désobéissance du fils de l'Aurore, des anges qui l'ont suivi et des hommes qui l'ont écouté.

On comprend dès lors l'hésitation des anges, après de telles expériences. Ils sentaient bien que, pour réaliser le programme présenté, il fallait aussi être digne et capable. Personne ne s'étant avancé, le Fils de Dieu s'est offert. Il a dit: «Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur.» C'était la manifestation d'une estime, d'une considération et d'un respect profond pour l'Éternel. Il a tenu sa parole et accompli la volonté de son Père avec une fidélité à toute épreuve, dans les circonstances les plus douloureuses et les plus tragiques.

Faire la volonté de Dieu, c'était accepter de s'humilier, tout d'abord pour les anges déçus, afin que leur rançon soit aussi payée. Il fallait encore s'humilier pour les hommes, en devenant l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Nous soupesons donc tout ce que la délivrance des humains lui a coûté. Le Seigneur Jésus a donné partout un témoignage grandiose.

Le plus merveilleux dans ce plan, c'est que nous sommes nous-mêmes invités à vivre cette fidélité et que les plus hautes et les plus sublimes promesses nous sont aussi faites. Il s'agit donc de recevoir une toute nouvelle éducation. Elle a coûté un immense travail, puisque l'appel du petit troupeau a duré deux mille ans. Cependant, le Seigneur a pu trouver tous ses joyaux, qu'il avait déjà connus d'avance.

Nous pouvons nous-mêmes savoir à l'avance si nous ferons partie de la sacrificature royale ou non. Pour cela nous devons cultiver une haute appréciation pour les voies divines et pour le ministère auquel nous sommes appelés. Ce que nous connaissons des voies de Dieu, il faut le transformer en des faits par la pratique du programme divin.

Quand nous avons fait quelques-unes de ces expériences, nous apprenons à mieux connaître l'Éternel par le cœur. L'appréciation véritable, qui vient de la reconnaissance et de l'affection, augmente alors grandement, ce qui rend les efforts toujours plus faciles.

Evidemment qu'avec les précisions données maintenant dans nos publications, tout devient aisé. En effet, lorsque toutes les ruses et astuces de l'adversaire et de son royaume sont découvertes, nous pouvons aussi mieux repérer nos

défauts et ce qui doit être réformé en nous. Nous travaillons alors à coup sûr dans notre cœur. Aussi, au lieu d'être découragés en constatant nos pauvretés, nous sommes réjouis de voir clair en nous-mêmes pour pouvoir nous transformer.

Le Seigneur nous conduit aimablement et sûrement. L'épreuve qui n'est pas réussie aujourd'hui nous sera, tôt ou tard, à nouveau servie, selon nos possibilités. S'il faut que nous soufflions un certain temps, ce sera une année après, mais en tous cas elle se représentera.

Il est certain que le pas qui est à faire doit être fait, puisqu'il est indispensable que nous nous mettions en harmonie avec la loi de la vie. Pour cela il faut bien abandonner tout ce qui produit la mort. C'est pourquoi il est nécessaire d'apprendre nos leçons et de ne pas nous laisser enlacer et retenir par toutes sortes de choses qui sont seulement des trompe-l'œil.

Dans Matthieu, au chapitre 7, verset 22, il est montré qu'au jour du jugement, beaucoup viendront et diront: «Seigneur, n'avons-nous pas prêché en ton nom?» Le Seigneur leur répondra: «Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus.» Il est de fait que tout ce qui est étayé sur une base égoïste est nul, car il faut la circulation, et l'égoïsme l'empêche. Où il y a l'amour, il y a la circulation, et il y a toujours de la place, même s'il y a beaucoup de monde. Où il n'y a pas d'amour, on se trouve toujours à l'étroit, même si l'on est peu nombreux dans une grande maison.

Suivons donc le Modèle qui nous précède, notre cher Sauveur, et efforçons-nous de donner un témoignage véritable aux humains. Le Seigneur a été aimable et tendre avec nous, nous devons l'être aussi avec notre entourage. Nous devons surtout avoir pour notre Maître bien-aimé toute l'estime et tout le respect qui conviennent.

Quand la femme, dont nous parlent les Ecritures, est venue oindre le Seigneur avec un parfum de grand prix, les disciples n'étaient pas contents. Le Seigneur les a repris avec un tact et une bonté ineffables. Il leur a dit: «Ne faites pas de peine à cette femme, elle a fait ce qu'elle a pu. Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.»

Le Seigneur est d'une bienveillance infinie à l'égard de ses chers enfants qui désirent faire sa volonté. Il ne les considère pas selon leurs imperfections, mais selon leur bonne volonté et leurs efforts. Il est tendre et plein de mansuétude. Combien de fois il nous a couverts de sa grâce, bien que nous n'ayons pas fait tout ce que nous aurions pu faire. Il laisse venir les équivalences, mais seulement jusqu'à un certain point, afin que nous ne soyons pas désespérés.

Il nous soutient pour qu'à la prochaine épreuve nous fassions le pas qui est à faire.

Le Seigneur est resté aimable dans toutes les situations et n'a eu que des pensées de miséricorde et de pardon pour ses ennemis. Quand Judas est arrivé avec les soldats qui voulaient se saisir de lui, le Seigneur Jésus lui a dit: «Mon ami, pourquoi es-tu ici?» Un tel amour, une telle grandeur d'âme auraient dû fondre le cœur de Judas. Mais il ne s'est pas laissé attendrir; c'est pourquoi l'adversaire a pu prendre complètement possession de lui pour le conduire à la destruction.

L'attitude merveilleuse du Fils bien-aimé de Dieu nous émeut au plus haut point. Jésus a glorifié son Père dans tout ce qu'il a réalisé; il a profondément réjoui, consolé et encouragé ses chers disciples en toutes circonstances et leur a donné des témoignages pratiques d'une portée inexprimable. Il n'a jamais été surpris dans aucune direction, il a pu sans préparatifs préalables nourrir cinq et sept mille personnes, cela avec abondance. Les disciples ont en effet pu, après avoir rassasié tout le monde, remplir encore douze corbeilles avec ce qui restait.

Il a aussi laissé venir devant ses disciples certaines épreuves, pour qu'ils discernent où ils en étaient et quelle était la valeur de leur foi et de leur stabilité. A Pierre qui s'avancait facilement, Jésus a permis de marcher sur les eaux, comme il le demandait. Ce dernier y est parvenu, mais pas longtemps. Tout à coup il a ressenti un coup de vent, dans lequel se cachait l'adversaire, pour l'influencer. Il s'est laissé suggestionner, la crainte s'est emparée de lui, et il a enfoncé. Pierre a aussi manqué son épreuve quand la servante l'a interpellé, après l'arrestation de Jésus. Il s'est laissé influencer par l'adversaire et a renié son Maître. Mais le Seigneur l'a aimablement remis en selle avec une tendresse magnifique.

Le Sauveur a donc donné sa vie sur la croix. Au cours de l'appel céleste, il s'est choisi un petit troupeau, une épouse, pour travailler avec lui au rétablissement de toutes choses. Pendant ce temps-là, le monde, ignorant et insensible, a continué son train de vie diabolique, pour en arriver où nous en sommes actuellement. Les humains ont abîmé la terre, ils l'ont dévastée, ils ont tout mis sens dessus dessous. Ils ont employé l'argent en guise d'amour, et l'on dit couramment que c'est l'argent qui régit le monde, alors que ce devrait être l'amour divin. Cela nous permet de comprendre tout ce qui est à démolir, non pas seulement dans la mentalité des hommes, mais dans la nôtre aussi, car nous avons fait chorus avec eux.

Il ne s'agit pas de nous tromper par de faux raisonnements. Faire du bien autour de soi n'est pas une vertu, c'est tout naturel. L'apôtre Paul dit lui-même: «Si je donnais tous mes biens aux pauvres, si je donnais même mon corps pour être brûlé, cela ne me servirait à rien, si je n'ai pas l'amour», c'est-à-dire, s'il ne pouvait pas en réaliser la libre circulation.

Les humains sont tout à fait à l'envers. Ils ne connaissent pas l'amour divin, mais seulement l'amour démoniaque. Celui-ci les rend fous et ne leur laisse finalement que la déception. Ils courent après le vent, après des bulles de savon. Leur pensée est: si seulement je pouvais avoir une bonne place bien rétribuée, si je pouvais être commerçant, industriel, patron, président, etc.

C'est le but de leur vie, le rêve de leur cœur. Pourtant, à quoi cela conduit-il? A une petite

demeure sans fenêtres dans laquelle on nous enfouit six pieds sous terre. C'est vraiment pitoyable. Si nous ne voulons pas avoir le même sort, il faut vaincre l'esprit du monde.

Notre cher Sauveur a vaincu la mort pour nous, afin que, si nous le voulons, nous réalisions la vie. Mais nous devons nous conformer aux principes de vie, tout remettre entre les mains de l'Éternel et ne pas avoir de soucis pour nous-mêmes, mais seulement pour notre prochain. Nous ne devons pas non plus nous appuyer sur les richesses du monde, mais écouter le Seigneur qui dit: «Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, lorsqu'elles viendront à vous manquer, vous soyez reçus dans les tabernacles éternels.» Tout dépend donc de l'appréciation. Il s'agit de savoir ce que nous aimons le plus: le Seigneur et son œuvre ou les choses diaboliques.

Nous devons chercher le Royaume de Dieu et sa justice et avoir la foi que tout le reste nous sera donné par-dessus. Il faut aussi ne rien laisser valoir au-dessus du Seigneur et de ses voies. Cela coûte quelque chose, évidemment; car il faut être catégorique et ne pas tergiverser, même si l'on a toute sa famille contre soi, ce qui peut arriver.

Voilà par exemple une jolie petite famille. Les parents sont très aimables; les enfants bien élevés font leur joie. Mais un beau jour, le père reçoit le message du Seigneur et se consacre. Alors tout change, car il ne s'agit plus de s'occuper seulement d'une petite famille sectaire, si aimable soit-elle, mais de s'incorporer dans la grande famille des peuples. Il faut mettre toutes ses capacités à travailler à l'érection du Royaume de Dieu sur la terre.

Je sais par expérience tout ce que cela représente lorsque la compagne et les enfants ne sont pas d'accord et font de la résistance. Ce n'est pas pour rien que notre cher Sauveur a dit: «Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.» Cette épée, c'est l'épée de la vie. Mais celui qui est fidèle pour accomplir la volonté divine procure à sa famille selon la chair une bénédiction merveilleuse. Plus tard, celle-ci lui dira: Quel bonheur que tu aies été fidèle, c'est un immense honneur et une joie profonde pour nous, nous t'en serons éternellement reconnaissants!

Ce qu'il faut donc, c'est faire passer le Royaume avant toute autre chose. C'est ce que notre cher Sauveur a réalisé. C'est pourquoi il a été de l'avant sans désespérer, bien qu'il soit passé par un chemin très douloureux. Quand on pense qu'il était si tendre, si aimable, si plein de bonté, et qu'il a été considéré comme un malfaiteur, un blasphémateur, un être abominable! Il s'est laissé injurier parce qu'il était conscient de son ministère. Il n'était pas du tout à la merci de ses accusateurs.

Quand les soldats ont voulu mettre la main sur lui, nul n'a pu le toucher, tous sont tombés à terre. C'est seulement quand il s'est volontairement livré entre leurs mains qu'ils ont pu s'emparer de lui. Alors il a laissé se dérouler le drame qui devait lui permettre de payer la rançon pour l'humanité perdue.

On l'a accusé, battu de verges, on lui a mis une couronne d'épines sur la tête. On s'est moqué de lui, on l'a conduit devant Pilate, on lui a fait subir toutes sortes de traitements ignobles. Il était complètement épuisé quand il est arrivé à Golgotha. On l'a cloué sur la croix, on a élevé celle-ci, ses mains et ses pieds ont été déchirés par le poids de son corps, et on a

dit: «Il sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même!» Il a accepté toute cette ignominie, toutes ces douleurs, toutes ces souffrances, pour nous justifier, nous sauver, nous purifier par son sang précieux.

Avant de mourir, notre cher Sauveur a encore pu dire, parce qu'il n'y avait en lui que des sentiments d'amour: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Puis il a ajouté: «Père, je remets mon esprit entre tes mains.» Il a pu le dire, parce qu'il avait rempli fidèlement son ministère d'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Mais ce n'est pas tout. Après cela, le Seigneur a eu encore beaucoup de douleurs et de souffrances à endurer pendant tout l'appel céleste, car il se retrouve dans chacun de ses disciples. Il a souffert avec eux, et il souffre encore avec eux jusqu'à ce que le dernier disciple ait affirmé complètement sa vocation et son élection.

Tout le monde aurait pu courir la course du haut appel; mais si beaucoup ont été appelés, peu ont été élus, car peu ont été fidèles. Les consacrés qui sont encore dans la lice, en suivant l'exemple de leur Maître, prient aussi pour ceux qui les persécutent, comme l'a fait notre cher Sauveur. Ils réalisent le magnifique ministère de la propitiation.

Nous avons donc un ineffable programme et nous apprécions que notre cher Sauveur nous soutienne pour le réaliser. Pour nous encourager, il a dit: «Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.» Soyons donc fidèles comme lui et toujours dans cette attitude: «Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté.» Quand celle-ci contraire la nôtre, renonçons immédiatement, car la pensée du Seigneur est toujours celle de la bénédiction. Il dirige tout pour notre bien, et si nous lui faisons confiance, nous arriverons certainement au but proposé. Nous pourrions acquérir la perle de grand prix, le Royaume de Dieu, qui demande tout notre cœur, mais nous donne en retour la bénédiction, celle que seul l'Éternel accorde à ses enfants bien aimés.

C'est évidemment une lutte ardue pour vaincre tout notre égoïsme et pour faire toujours passer les voies divines avant nos intérêts personnels. La reconnaissance pour la rançon est le levier par excellence qui nous pousse à l'effort du cœur. Imitons donc notre divin modèle, qui a tout supporté afin d'assurer notre rachat, et donnons-lui notre cœur tout entier, sans restriction, à sa gloire et pour l'honneur de notre bon Père céleste

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 21 juillet 2024

1. Désirons-nous encore des bénédictions matérielles, alors que le spirituel est le plus important?
2. Quel est l'esprit qui a le plus de prise sur nous: l'esprit diabolique ou celui de la grâce divine?
3. Transformons-nous la théorie de la vérité en des faits par la pratique du programme divin?
4. N'avons-nous plus de soucis pour nous-mêmes, mais seulement pour notre prochain?
5. Epousons-nous toujours la pensée du Seigneur, qui est celle de la bénédiction?
6. La reconnaissance pour la rançon est-elle le levier qui nous pousse à tous les efforts?